

prit tout à coup son bras, et tous deux s'éloignèrent dans la direction de Saint-Philippe. Le suiveur, derrière eux, manifestait un grand embarras. Il fit signe à son compagnon de demeurer. Le couple le mena dans la petite ruelle qui longe l'église du Roule. Là Marina montra du doigt à son compagnon un hôtel meublé de peu d'apparence, au rez-de-chaussée duquel s'ouvrait un café Biard. Pedro protesta : « Tu es folle. » Mais elle insista, et tous deux pénétrèrent dans l'hôtel. Le suiveur entra dans le Biard. Homme et Boulard l'y attendaient : « Eh bien, dit le patron, l'homme est-il dans nos mains ?

— Je n'ai pas pu m'en saisir », répondit l'inconnu.

Il raconta ce qui s'était passé :

« Ah ! ah ! prononça d'un air joyeux Boulard, s'il est dans la taule, il n'en ressortira pas de sitôt. Au travail. » Homme, dont le visage pâle et grave portait la marque des désordres de l'amour, mit sur ses épaules une grande cape à collet de soie noire et sur sa tête un chapeau haut de forme. Puis tous trois se dirigèrent vers l'hôtel Gonzalès.

Or, dans une rue latérale qui mène du boulevard Haussmann à proximité de cet hôtel, marchaient deux jeunes gens, l'un pensif et la tête penchée, l'autre le doigt levé comme pour un sermon : « Anicet, disait Baptiste, voici l'instant de te présenter devant Mire. Si l'inaction te pèse, secoue-la. Qu'on sache que tu n'as pas renoncé à la course. La conquête de Mirabelle n'est qu'un épisode, ne l'oublie pas, et au fond, peu importe la mijaurée, mais c'est le premier pas de ta vie vers une fin mystérieuse, que peut-être j'entrevois. » Anicet se sentit pareil à l'acteur, sur le point d'entrer en scène pour un rôle qu'on vient de lui confier et qu'il n'a point lu. Il éprouvait le vertige de la catastrophe : si tout à coup il n'allait savoir que dire à Mirabelle, comment se tenir sur les planches. Il craignait le ridicule et tremblait d'aimer véritablement celle qui en serait témoin. Il redoutait surtout de la trouver trop belle. Un autre point le torturait : quel